

17 Oct 1977

Biennale de Paris

DES FOUS QUI SERONT DES CLASSIQUES

La Biennale de Paris, happening de l'art en mouvement, trouble, provoque, scandalise. A tort. Ces jeunes fous sont peut-être les classiques de demain.

Ni exposition, ni salon, ni rétrospective, ni bilan, ni manifeste, la Biennale de Paris (1), qui présente 125 jeunes artistes de moins de 35 ans appartenant à 50 pays, est un coup de projecteur sur les différents courants

et tendances les plus engagés de ce qui peut être l'art de demain. D'abord quelques évidences : l'art a changé de sens, de contenu, de direction, les artistes ne font plus obligatoirement des sculptures ou des tableaux qui

plaisent à l'œil ou excitent l'imagination, ils sont ingénieurs, étagistes, photographes, cinéastes, sociologues, psychologues, archéologues, écologistes, techniciens. Ils font des performances, réalisent des

actions ou des happenings, organisent des environnements. Ils exposent parfois eux-mêmes, troublent, provoquent, questionnent, scandalisent. Volontairement ? Pas toujours. L'œil ou l'intelligence du profane mettent du temps à saisir la nouveauté. Parce qu'elle dérange.

L'art est devenu un terrorisme

Depuis l'impressionnisme, premier scandale contre le confort de la vision, l'art est devenu un terrorisme. Pour se défendre le public rit, se moque, condamne, c'est sa manière de vouloir ne pas être dupe. D'autres gobent la bouche ouverte pour ne pas avoir l'air en retard, et se pâment. L'art contemporain impose, par ses coups de force et ses outrances, des choix extrêmes, difficiles à faire du premier coup ; est-il interdit désormais d'apprécier un nu féminin, un coucher de soleil, une nature morte ? Pas le moins du monde, mais la Biennale c'est autre chose.



« Le petit Trianon » de Colette : de folles installations oniriques.



Raymonde Arcier : un tricot géant symbole de la libération des femmes.



Anders Aberg : des maquettes de favelas